



S'informer correctement et de manière utile : un vrai challenge !

1

Extraits du livre *La Société Toxique*, de Pryska Ducoeurjoly, journaliste

(Editions ResPublica)

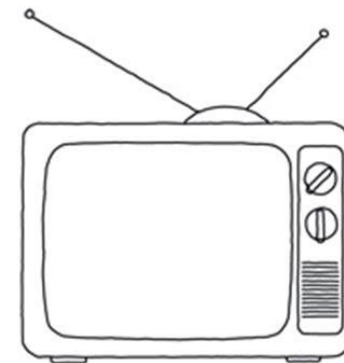
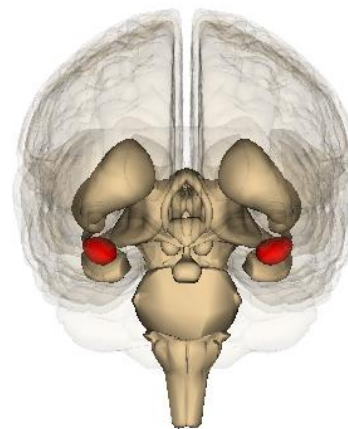
1. Se méfier des informations émotionnelles

Il est acquis que les médias, dans leur manière de présenter leurs infos, insistent particulièrement sur l'émotion. La corde sensible est un moyen aisé de capter l'attention. Il faut du vécu, des tranches de vie, des portraits, des cas particuliers qui incarnent l'information souvent ennuyeuse qui nous est servie.

[...] Un phénomène d'identification sert à maintenir les ventes : cela fait partie des grandes constantes de l'audimat. C'est aussi la raison pour laquelle les faits divers sont si présents. Généralement, ils sont sélectionnés sur le critère de la proximité. Cent morts dans le déraillement d'un train au Bangladesh, c'est moins vendeur, parce que moins émotionnel, qu'une petite Française renversée par un chauffard. Plus on est proche des victimes, plus on ressent de l'émotion. C'est humain.

L'impact émotionnel des titres des journaux est réel. C'est ce que rappelle cette expérience : Marwan Sinacoeur et ses collègues de l'Université de Stanford ont compté le nombre de fois que sont apparus, entre 1991 et 2002, l'expression « vache folle » et son équivalent scientifique « encéphalopathie spongiforme bovine » dans Le Monde et Les Echos. Ils ont constaté que lorsque les journaux utilisaient « vache folle », la consommation de viande de bœuf diminuait. Mais lorsqu'ils utilisaient le terme scientifique, la consommation remontait. C'est aussi pour cela que nous ne disons plus « grippe porcine » mais « grippe A », pour préserver le cours de la viande de porc (malgré les cas de transmission chez cet animal).

[...] Outre le fait que seuls nos ressorts les plus primaires sont sollicités, insister sur l'émotion n'est pas sans conséquence pour notre perception de la réalité et notre appréciation des risques. « Lorsque nous essayons de nous représenter la probabilité pour qu'un événement arrive, nous rassemblons à toute vitesse des images mentales liées à cet événement, et plus nous trouvons d'images mentales, plus nous jugeons l'événement susceptible de se produire. [...]



Que se passe-t-il alors si l'ensemble des médias nous alimente constamment en images consacrées à la grippe A et aux patients placés en réanimation ? « Nous avons alors toute une banque d'images disponibles et nous croyons que c'est un phénomène courant. Nous considérons comme très élevé le risque d'une épidémie réelle. »

C'est aussi la raison neurobiologique pour laquelle nous avons généralement plus peur de l'avion que de la voiture. Parce que les crashes aériens, bien que peu nombreux, sont très médiatisés.



On peut dès lors se demander si les médias n'ont pas la fâcheuse tendance à nous maintenir dans cet état très primitif où seule l'émotion nous gouverne, afin de mieux nous contrôler. À ce titre, la peur est incontestablement le levier le plus efficace du ressort émotionnel.

On peut cependant sortir de ce « piège » de l'émotion par une certaine rationalité.

2. Vertus et écueils de la raison

Il est possible de ne pas rentrer dans la spirale émotionnelle de l'information et de se construire un avis utile qui nous permette d'agir en toute conscience sur la base d'informations saines. En effet, notre raisonnement peut nous aider à sélectionner les informations saines, concrètes, pertinentes, en répondant à des questions simples sur la **nature** (l'info relate-t-elle des faits ou une opinion), et sur la **source** de l'info (fiable, neutre, intéressée...).

Évaluer la source de l'information :

- ↳ Est-ce une information de **terrain** ou est-elle simplifiée/orientée ?
- ↳ Qui est l'**auteur** ? Est-il qualifié ? Est-il un acteur de terrain ?
- ↳ A-t-il un **intérêt** à m'orienter, ou non ? (conflit(s) d'intérêts = argent, pouvoir)
- ↳ L'information affirme-t-elle quelque chose de **clair** ou entretient-elle la confusion ?

Caract.	Information « louche »	Information utile
Définition	Apporte confusion et émotions	Apporte un éclairage, renseigne ou enseigne quelque chose
Émotions	Appuie sur les émotions : peur, stress, angoisse	Libère de la peur
Origine	Floue, partielle, ou s'appuyant sur des grandes théories / modélisations	Est basée sur l'expérience, les faits, des acteurs de terrain
Conséquence	Génère un phénomène d'impuissance, tétanise	Invite à l'action, chacun peut faire quelque chose
Relation	Nous replie sur nous-même	Nous ouvre aux autres

Mais la rationalité suffit-elle ?

Pas toujours, si l'on en juge par le nombre de débats d'experts, dans les médias, qui ne font souvent que compliquer le problème au lieu de clarifier les choses. [...] Ainsi, lorsqu'ils n'activent pas le ressort émotionnel, les médias ont tendance à se perdre dans l'analyse. Cette façon de faire tient compte de la structure même de notre cerveau, séparé entre hémisphère gauche et hémisphère droit.

[...] Par leur traitement de l'information, surtout émotionnel ou rationnel, les médias parlent plus souvent à notre cerveau gauche (débats d'experts, analyses) et à nos systèmes limbiques gauche (reportages qui cultivent un sentiment d'insécurité, alertes pandémiques) ou droit (jeux et séries télévisées, émissions de télé-réalité, divertissements, talk-shows, Téléthon). Ce n'est que très rarement que le cortical droit, siège de l'intuition et de la compréhension globale est activé.

Chacun sent bien qu'il manque une dimension à nos médias. En fait, ils échouent dans leur mission d'élever l'être humain à une meilleure connaissance de lui-même et du monde.

Submergés par le tsunami quotidien de l'information, ils n'ont plus le temps de prendre le recul nécessaire pour apprécier la globalité des enjeux. Ils ne font que décrire par le menu des événements passés. La plupart des journalistes fonctionnent en réalité sans jamais mettre à profit l'ensemble de leurs facultés corticales.

Pour bien utiliser l'information, il nous faut faire fonctionner notre cerveau de manière plus complète et passer en « mode intuitif ».

3. L'intuition, autrement dit le bon sens

Lorsqu'ils privilégient le mode rationnel pur, les journalistes nous font croire que, sans une connaissance exhaustive et détaillée d'un fait de société, on ne pourra jamais le comprendre. C'est pourquoi nous abdiquons souvent devant certains sujets, et avons tendance à nous en remettre aux experts et aux spécialistes. Erreur ! Ces derniers, prisonniers de leurs spécialités, ne possèdent qu'une partie de la solution : ils sont souvent incapables de faire des liens avec les autres aspects du problème et de produire une synthèse salutaire.

Il est bien connu en philosophie qu'il est possible par la raison pure de soutenir aussi bien une opinion que son contraire.

*Ainsi, bien souvent, nos experts si rationnels ne défendent que leurs idées reçues... pour apprécier un problème, il convient donc de s'élever à un autre niveau d'appréciation qui relève du plan **moral**, de l'**intuition** ou de l'**éthique**.*

Il convient donc, une fois que l'on est informé à minima (connaissance des faits, sans émotions), d'en référer à nos valeurs, à notre expérience, à notre Bon Sens pour décider de la conduite à tenir.

Il est urgent que les citoyens réalisent enfin que le bon sens est parfois en connexion directe avec l'intuition et que celle-ci est, heureusement, à la portée de tous !